

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 111 - VENDREDI 1<sup>er</sup> JUILLET 2011

## Grèce : ce qui se joue en Europe

Que Madame Lagarde ait décoché sa première flèche de patronne du FMI en direction du Parlement grec, dit la taille de l'enjeu. Appelant la droite grecque à contracter « *une entente nationale* » avec le PASOK au pouvoir, elle réitère la prescription dominante : « *Il faut que les prêteurs se penchent au chevet de la Grèce, mais il faut que la Grèce se prenne en charge de manière responsable* ». Derrière ces déclarations se met en place l'abandon de la souveraineté d'un pays et se confirme le mépris de la désespérance d'un peuple.

Depuis le premier « plan de sauvetage » concocté par l'Union européenne, la BCE et le FMI, le gouvernement et le parlement grecs sont sous la coupe d'une « troïka » tatillonne qui dicte les décisions. Parallèlement, les puissances ouest-européennes, françaises et allemandes notamment, multiplient les initiatives pour faire gagner du temps aux banques, de façon à « socialiser les pertes » prévisibles et reporter les dettes sur le peuple grec d'abord, et les autres peuples d'Europe ensuite.

Les oukazes de la « troïka » rappellent aux Grecs les conférences du XIX<sup>e</sup> siècle : les empires se partageaient les zones d'influence et déléguaient l'un des leurs avec titre royal et mission de « chargé d'affaires » à la tête de leur pays. Jamais les puissances occidentales n'ont accepté que la Grèce soit dotée d'un État digne de ce nom. Au besoin, c'est vers l'armée que se sont tournées ces mêmes puissances pour mâter toute velléité d'émancipation. Dans cette « démocratie limitée » se sont installées des dynasties politiques qui s'appuient sur un clientélisme minant la vie politique.

Les travailleurs et la jeunesse de Grèce n'ont pas manqué de protester contre les plans d'austérité à répétition. Et cette semaine encore, toutes les villes grecques ont été parcourues par des manifestations. Mais l'absence de débouchés de ces luttes est criante.

La mainmise de la social-démocratie grecque sur le mouvement syndical empêche d'envisager une lutte à la hauteur des attaques subies. Parallèlement, le PC grec maintient une ligne rigide qui l'isole du reste de la gauche combative ; laquelle se caractérise – là-bas aussi – par sa dispersion. Dans ce contexte, les mouvements de contestation ont un caractère quelque peu désespéré. Et nul ne peut exclure que tout ceci ne conduise au recours à un pouvoir autoritaire. De quoi méditer sur la situation française. De la crise financière au pacte Euro-Plus, la question centrale va au-delà de la solidarité avec le peuple grec : il est urgent, en Grèce comme en France, que le peuple reconquiert toute sa place dans la direction des affaires publiques.

● GILLES BOITTE

### LE MERLE MOQUEUR

Et un petit Nicolas de moins à l'élection présidentielle, un ! ●

### AGENDA MILITANT

→ 2-3 Juillet

Paris [Colonialisme et anti-colonialisme : continuités et ruptures](#)

→ 8-16 Juillet

Nièvre [Rencontre internationale de jeunes pour la Culture de la Paix](#)

### À LIRE SUR [communistesunitaires.net](#)

→ Initiatives

Vérité et justice - [reconnaître le crime d'Etat du 17 octobre 1961](#)

→ Monde

[Lybie, Côte d'Ivoire, Sénégal...](#)

→ A lire

Transform [Défis et désastres - Une crise de civilisation](#)

# La dérive national - opportuniste d'André Gérin

**En échec au sein du PCF sur sa ligne stratégique anti-Front de gauche, le député de Vénissieux multiplie les provocations xénophobes et sécuritaires.**

## Repères

1985	Election d'André Gérin comme maire de Vénissieux, en remplacement de Marcel Houël, décédé.
1993	Député dans la 14 <sup>e</sup> circonscription du Rhône.
Fin 2005	A l'occasion des révoltes dans les banlieues, André Gérin souligne la nécessité de « <i>nettoyer la France</i> » des prédicateurs qui « <i>combattent la République</i> ».
2006	André Gérin publie <i>Les ghettos de la République</i> . L'ouvrage est préfacé par son ami Eric Raoult, député-maire UMP du Raincy. Lire : <a href="http://www.com-batenligne.fr/article/?id=2399">http://www.com-batenligne.fr/article/?id=2399</a>
2 <sup>e</sup> semestre 2009	Préside la commission d'enquête parlementaire sur le port de la burqa, dont le rapporteur est Eric Raoult. La commission compte 32 députés (17 UMP, 10 PS, 2 Nouveau centre, 2 GDR). En fin de course, André Gérin se fait griller la politesse : plutôt que la présentation d'un projet de loi, l'UMP préfère proposer une simple motion de l'Assemblée.
Avril 2010	Parlant des femmes portant la burqa, André Gérin évoque des « <i>femmes enfermées dans des cerceaux ambulants</i> » et dénonce la « <i>logique antirépublicaine et anti-France</i> ». Pour constater d'où vient l'expression anti-France, lire : <a href="http://fr.wikipedia.org/wiki/Anti-France">http://fr.wikipedia.org/wiki/Anti-France</a>
Juin 2011	André Gérin explique : « <i>Non, l'immigration n'est pas une chance pour la France. C'est un mensonge entretenu depuis 30 ans</i> ».

**A**ndré Gérin n'est pas Jacques Doriot. Mais sa trajectoire le mène de plus en plus à évoquer des convergences du côté de la droite dure et des idées d'extrême droite. Au premier abord, l'assemblage discursif entre rhétorique anticapitaliste et dérapages sécuritaires et xénophobes paraît étrange, mais il a sa « logique ».

Nous parlons d'abord de l'évolution d'un rapport à la société. Maire de 1985 à 2009 et député de Vénissieux depuis 1993, André Gérin est un « produit » de ces années de détricotage de la société, sur fond de triomphe du libéralisme. Dans sa ville populaire, l'élu local se trouve confronté au chômage et à la précarité de masse. Plus les années passent, plus il dépeint un paysage local apocalyptique. Dans son livre *Les ghettos de la République*, publié en 2006, il parle de « *guerre civile* » dans les quartiers : « *Le problème des émeutes, à Vénissieux ou dans des communes semblables, est qu'elles se produisent tout le temps. (...) Selon moi, les émeutes ont lieu tous les jours. (...) Nous sommes désormais face à des bandes organisées qui se livrent à des luttes incessantes de territoires. Il n'y a rien de vraiment spontané ici. (...) lorsque je dis que sont perceptibles les germes d'une guerre civile, je n'exagère pas. Je ne noircis pas le tableau. Au contraire je suis en dessous de la vérité* ». Doit-on être surpris qu'un tel diagnostic conduise à rechercher des groupes responsables de l'état de guerre ?

Défendant une « *démarche pragmatique* » face à la délinquance, il brocarde, comme la droite ●●●

●●● dure depuis des années, une « sorte d'angélisme » de la gauche, qui excuserait les incivilités et la délinquance « au nom des difficultés qu'elles exprimaient ». Et de dénoncer un « dogme de la gauche qui aujourd'hui encore empêche de voir la réalité en face et nie la responsabilité individuelle de quelques meneurs nuisibles ». Ce n'était pas encore la reprise de formules de l'extrême droite, comme celle toute récente sur les « trente ans de mensonge concernant l'immigration », mais c'était déjà la porte ouverte à des convergences avec la droite dure.

#### **Anticapitaliste, mais convergent avec la droite sur la sécurité**

Le cheminement d'André Gérin est lié à son parcours institutionnel : ses nombreux mandats cumulés et successifs - de simple conseiller municipal à conseiller général, de conseiller régional à vice-président du Grand Lyon, maire et député -, semblent l'avoir conduit à désespérer de la possibilité de changer les choses concrètement. Le discours en appelle sans cesse à la lutte pour des jours meilleurs, mais il est alimenté de toutes les impuissances rencontrées et se réfère à un projet politique qui n'existe pas.

La convergence avec la droite dure est explicite concernant la sécurité : « *Disons les choses nettement : je partage pour l'essentiel le diagnostic du ministre, diagnostic qui est également celui du président et du gouvernement. Les faits sont les faits et ils s'imposent à tous ceux qui veulent bien les voir* » (*Les ghettos de la misère*). Il avait auparavant expliqué dans *l'Humanité*, en 2006, la nécessité de « *réhabiliter la notion de devoir et de mérite* ». Sans doute l'orthodoxe du PCF veut-il ainsi affirmer une originalité au pays des purs et durs du parti : elle consiste à reprendre à son compte des idées de droite. Reste un petit problème : une telle ligne est indéfendable au sein du PCF, elle coupe André Gérin d'une partie de ses amis orthodoxes et aux yeux de beaucoup elle tourne le dos au combat

de toute une vie. Du coup, pour ne pas donner l'impression de faire passer au second plan la lutte contre le capitalisme, il faut contrebalancer les dérapages droitiers : les nombreux communiqués d'André Gérin comportent donc un maximum de propos antilibéraux, ainsi que de multiples formules destinées à montrer qu'il n'est pas raciste ou xénophobe... en même temps que des affirmations dignes de l'extrême droite. Par contre, certaines dimensions sont purement et simplement ignorées. Prenons un exemple. Pour André Gérin, l'immigration n'est une chance que « *pour le capitalisme financier, pour diviser, pour exploiter, pour généraliser l'insécurité sociale, exclure, ghettoïser des millions de familles et de jeunes*

**Après avoir indiqué en 2007 « partager pour l'essentiel le diagnostic » de Sarkozy sur la sécurité, André Gérin explique maintenant que le Président directeur général de la France préfère « favoriser la lutte ethnico-religieuse que la lutte des classes ». Dans le même temps, il pourfend la régularisation des sans papiers.**

*français de la vie sociale et politique* ». Et pour « *endiguer le Front national* », il faudrait « *démontrer que la situation n'a rien d'inéluctable et surtout qu'il n'y a aucune raison d'accepter une fatalité du déclin démographique en France et en Europe* ». D'un côté, on a là une parole expressément anticapitaliste. Mais est passé à la trappe l'idée qu'à côté du fait que les immigrés sont pour le Capital une main d'œuvre corvéable à

merci pour des salaires minimums, qui tire vers le bas l'ensemble des salaires, ils sont aussi un apport et une richesse pour notre société. Enfin, à vouloir en faire trop pour se dédouaner, il dérape parfois comme lorsqu'il parle du « *véritable génocide* » que constituerait l'important chômage des enfants français issus de l'immigration. Curieuse association, qui insiste pour désigner comme un génocide un phénomène qui à l'évidence n'en est pas un.

Comme tout homme politique qui prend l'habitude de déraiper, André Gérin s'attache régulièrement à souligner qu'on déforme ses propos. Ainsi écrit-il le 29 juin, concernant le « problème de l'immigration » que l'on a sorti de son contexte « *une phrase, dans un texte de 4 pages et demie* », pour le diaboliser. Et de rapporter sur son blog la multitude de réactions qu'ont suscité ces propos, de SOS Racisme qui les dénonce au MRC qui les approuve. Il s'agit d'alimenter la polémique par l'utilisation des paroles contradictoires mises en scène.

#### **Nationalisme et choc de la civilisation**

Comment interpréter la curieuse formule préférée d'André Gérin : « *J'aime le rouge dans le respect du blanc et du bleu* » ? Elle est en fait issue de l'une des traditions du communisme français, celle qui veut marier le drapeau rouge et le drapeau tricolore. Il s'agit d'encenser la Nation mais aussi la grandeur de l'Etat, oubliant toute la vision critique de l'Etat de Marx. A partir de références très classiques au sein du PCF, André Gérin glisse par affirmations successives : « *Redonner ses couleurs à la France, c'est refuser l'effacement de l'idée de Nation, c'est tourner la page de la décolonisation, c'est repenser une Europe respectueuse de la souveraineté, c'est refuser la mondialisation capitaliste. Pour ce faire, il faut mettre au cœur de cette bataille la réindustrialisation de la France en combattant les politiques de délocalisation et de main-d'œuvre à bon marché. Comme ●●●*

●●● *je l'ai écrit dans Les ghettos de la République, il faut répondre à la difficile insertion économique des enfants français issus de l'immigration. Nous assistons à un véritable génocide, avec 30, 40 50 % de chômage.* » Puis « *La gauche a abandonné ces quartiers ; elle a abandonné les classes populaires, sa jeunesse.* » Puis « *C'est donc l'abandon de notre culture, de notre identité, de nos racines, de nos valeurs fondamentales.* »

Sur ce sujet de la culture et, en définitive, du choc des civilisations, André Gérin suit sa ligne des *Ghettos de la misère*. Il y soulignait que dès les années 70, « *même si tout cela n'a pas été perçu à l'époque, les motifs d'exaspération ne manquaient pas : le bruit, les odeurs, les portes qui claquent, les gens dans les escaliers, les animaux dans la baignoire, les hommes entre eux des heures durant, le chômage les ayant souvent frappés les premiers* ». Dans le même registre, Nicolas Sarkozy avait évoqué, dans l'émission *J'ai une question à vous poser*, le 5 février 2007 qu'on « *n'égorge pas le mouton dans son appartement* ». Gérin écrit lui : « *Pour ma part, je prends peu à peu conscience de l'étendue du problème. Il s'agit de différences de modes de vie, de différences culturelles entre le monde judéo-chrétien et le monde islamique* ».

Cependant, André Gérin est un peu au bout de sa logique. Il écrit aujourd'hui : « *Nous serions contraints d'accepter tous ceux qui viendraient dans notre maison France. Il faut refuser cette réalité et faire en sorte que l'on combatte les dérives communautaristes. Nicolas Sarkozy et l'UMP surfent sur ces réalités. Ils préfèrent favoriser la lutte ethnico-religieuse que la lutte des classes d'un même combat français et immigrés.* » Mais il « *partageait le diagnostic* » de Sarkozy en 2007. Et aujourd'hui il dénonce que le PCF continue « *de façon irresponsable de revendiquer la régularisation des sans-papiers, au lieu de faire des propositions courageuses* ». On remarquera au passage l'absence quasi-totale de référence à l'internationalisme. Tout juste faut-il

« *développer des accords et des aides massives avec les pays arabes* », ce qui ne mange pas de pain.

### En voie de marginalisation

Le cheminement d'André Gérin a une déclinaison interne au PCF, avec une position de plus en plus souvent et fondamentalement en rupture avec les choix récents de celui-ci. Ainsi écrit-il aujourd'hui : « *En 2002, avec Robert Hue j'avais parlé de dépôt de bilan. En 2007, avec Marie-George Buffet j'avais parlé de vente aux enchères, pour 2012, la question que je me pose est la suivante : va-t-on donner les clefs de Colonel Fabien à cet ex-dirigeant socialiste qui a toujours été un ennemi juré du Parti communiste français ?* ». Cependant, on note qu'au-delà de ces critiques virulentes, André Gérin ne por-

**Après avoir parlé des « animaux dans la baignoire » en 2006, il est cohérent de dénoncer « l'anti-France » en 2010 et d'évoquer maintenant, au moment où Marine Le Pen cartonne dans les sondages, « trente ans de mensonge sur l'immigration » en 2011.**

te pas de conception contemporaine du parti révolutionnaire qu'il appelle de ses vœux. Il se réfère surtout au passé glorieux du Parti communiste, manie les termes usés - il faut un parti à la fois populaire, national et social -, mais, autre différence avec Jacques Doriot qui était un idéologue autant qu'un opportuniste, il n'a pas de dessein (ni de troupes militantes pour le porter).

Pour André Gérin, il s'agit ni plus ni moins que de surfer sur les discours sécuritaires et xénophobes du gouvernement et du Front national, d'en récupérer le vocabulaire en espérant occuper un créneau et faire des voix. Il

est cohérent de dénoncer « *l'anti-France* » en 2010 et, au moment où Marie Le Pen cartonne dans les sondages, d'évoquer « *trente ans de mensonge sur l'immigration* » en 2011.

Du côté du PCF, la réaction a été claire et nette. Olivier Dartigolle a souligné : « *André Gérin s'est perdu. Par ses luttes et ses engagements, le Parti communiste Français a toujours combattu de tels discours* ». Et Marie-France Vieux Marcaud, Présidente de l'Association des Elus Communistes et Républicains du Rhône, a déclaré : « *Monsieur Gérin, vous nous faites honte. Les propos que vous avez tenus et qui sont consignés in extenso sur votre blog, sont inacceptables et injustifiables. Chacune et chacun d'entre nous, élus de nos villes, militants de tous les quartiers nous savons la richesse et l'apport considérable de la diversité de nos populations, pour le dynamisme de nos cités, de notre agglomération. Nous oeuvrons chaque jour pour le respect des droits humains, le bien vivre dans nos quartiers, français ou non français vivant côte à côte. La lutte pour la défense des sans papiers est notre lutte, aussi parce que nous sommes convaincus que notre pays doit rester la terre d'accueil qu'il a toujours été... ce que le gouvernement actuel tente de remettre en cause* ».

Qu'est-ce qui pourrait sauver André Gérin de sa dérive nationale-opportuniste ? On ne voit pas très bien ce qui peut empêcher la poursuite du glissement, car il est maintenant relativement isolé et il s'est caricaturé lui-même, tandis que les adhérents du PCF viennent de confirmer la stratégie du Front de gauche. On peut d'ailleurs envisager que les élections législatives servent de moment de clarification sur ses rapports avec le PCF. André Gérin n'a semble-t-il aujourd'hui que deux choix : exister à la marge du PCF, en extériorité au Front de gauche, au risque d'être entièrement marginalisé, ou se raccrocher d'une manière ou d'une autre à une nouvelle entité... Laquelle ? Nous verrons.

● GILLES ALFONSI

# André Gérin et l'identité communiste

**Les choses seraient diablement simples si l'on pouvait se contenter de dire, comme n'ont pas manqué de le faire certains communistes : « André Gérin n'est pas des nôtres ! Ses prises de position sont contraires aux idéaux du communisme... ».**

**L**e caractère détestable des prises de position en question apparaîtra évident aux lectrices et aux lecteurs de ce dossier de *Cerises* qui les découvriront ; il est sans doute une chose acquise pour les autres. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit de discuter ici, mais plutôt des rapports qui existent entre le discours d'André Gérin sur l'immigration, son tropisme étatiste et sécuritaire, et l'identité communiste dont il se prévaut et qui lui est associée lorsque l'on parle précisément à son sujet de « communisme identitaire ».

C'est que l'identité communiste, s'il existe quelque chose que l'on puisse désigner ainsi, est complexe, contradictoire au sens le plus fort du terme, comme résultat d'une histoire elle-même complexe et contradictoire. Pour le meilleur et pour le pire. Or, c'est bien de cette histoire qu'est issu André Gérin. C'est elle qui l'a façonné, et a fait d'un ouvrier issu de la très grande pauvreté et de la marginalité sociale un syndicaliste exemplaire aux usines Berliet – devenu Renault Véhicules Industriels, RVI – puis un élu du peuple, maire de sa ville de Vénissieux et député.

À bien des égards, Gérin est ainsi le prototype du cadre communiste des années soixante-dix, époque où le PCF était encore un grand parti ouvrier, et où ses réseaux de sociabilité, ses structures organisationnelles, et sa politique de formation et de « montée » des cadres permettaient, seules en France, d'assurer au monde du travail une représentation dans les ins-

titutions politiques au plus haut niveau. Il n'est pas exagéré de dire que c'est dans le PCF qu'un homme comme André Gérin a appris à lire et à écrire, à penser et à vivre dans la dignité et le respect de soi. Et il est hors de doute que sa fidélité à ses idéaux de jeunesse est demeurée inébranlable. Il est de ceux qui, en d'autres temps, auraient donné leur vie pour défendre une barricade où aurait flotté le drapeau rouge.

**Il est hors de doute que la fidélité d'André Gérin à ses idéaux de jeunesse est demeurée inébranlable. Aucune condamnation de ses dérives, de ses outrances et de ses abjections n'aurait de sens si l'on passait cela sous silence.**

Aucune condamnation de ses dérives, de ses outrances et de ses abjections n'aurait de sens si l'on passait cela sous silence. André Gérin n'est pas un renégat, un apostat, quelqu'un qui aurait changé de camp. Et si cela rend difficile l'analyse que l'on peut faire de son discours, c'est aussi une occasion de jeter un regard critique sur cette « identité » communiste – et sur ses contradictions.

Or, dans cette fameuse identité commu-

niste, on ne peut sans dommage extraire la composante « nationale / nationaliste » de la politique du PCF. Cette composante remonte loin : précisément à l'époque du Front Populaire où, pour favoriser le rassemblement, le PCF a choisi de reprendre à son compte le thème de la « Nation ». C'était là la ligne que l'Internationale développait un peu partout, et dont le célèbre « nationalisme grand-russe » de Staline était une illustration. Parce qu'il leur semblait que les thèmes patriotiques (contre lesquels il avait pourtant été créé !) étaient des thèmes populaires, les communistes français ont voulu « reprendre le drapeau de la Nation » et des traditions nationales des mains de la bourgeoisie. C'est à cette époque qu'on a entrepris, dans les congrès communistes, de chanter la Marseillaise avec l'Internationale, et de croiser - oxymoron obscène - le drapeau rouge et le drapeau tricolore.

Or, la période du Front populaire est à bien des égards celle de la véritable naissance du communisme en France : le PCF y a décuplé le nombre de ses adhérents ; autrement dit, c'est sur ces thèmes de l'antifascisme national que neuf communistes sur dix avaient, en 1939, fait le choix de militer dans ce parti. La Résistance a renforcé de façon considérable ce tropisme patriotique. Et lorsque divers textes de politique générale de Maurice Thorez ont été recueillis en volume à la Libération, cela a été sous le titre *Une Politique de grandeur française*. C'est la génération issue de cette histoire qui a formé un ●●●

●●● homme comme André Gérin. C'est auprès d'eux, à leur contact et dans les luttes qu'ils ont menées ensemble que s'est forgée sa conscience politique.

Le thème nationaliste, souvent mêlé de rhétorique républicaniste par un parti qui se voulait parti de gouvernement et voyait volontiers le changement comme devant résulter de simples politiques étatiques, est resté très important dans la pensée communiste jusqu'à ce que cette pensée disparaisse corps et bien dans les années 80. Il était à double tranchant, et l'on ne saurait le réduire à une posture « réactionnaire ». Il servait entre autres de point d'appui pour définir une « autre voie » au socialisme que celle empruntée par l'Union soviétique, et pour fonder une union de la gauche dotée d'un programme cohérent. Il était animé d'un souci démocratique qu'on ne peut identifier à un souverainisme sommaire. Mais il laissait malgré tout une place pour le souverainisme, pour l'étatisme, pour la fierté patriotique, pour le goût de « l'identité française », bien avant que Besson, Hortefeux ou Guéant ne viennent investir ce terrain.

Le mot d'ordre de « socialisme aux couleurs de la France » énoncé en 1976 était porteur de ces ambiguïtés. Cela signifie-t-il que la xénophobie déclarée d'un André Gérin et sa compulsion sécuritaire se trouvaient en germe dans l'identité communiste de cette époque ? Il faut bien se résigner à dire que si la politique communiste n'a jamais été d'abord, d'emblée, expressément ou implicitement xénophobe, la xénophobie pouvait trouver en elle un aliment. L'immigration était alors considérée comme une question marginale dans les textes du PCF, le racisme mis sur le même rang que l'immoralité, et la solidarité avec les immigrés pensée comme un devoir internationaliste : les travailleurs immigrés n'y étaient pas considérés comme partie intégrante de la classe ouvrière de France. Si les communistes ont massivement été antiracistes, quelque chose d'un racisme nationaliste existait, de manière contradictoire, dans les fondements

mêmes de leur culture. Aimé Césaire l'avait, le premier sans doute, découvert, et l'avait exprimé avec force dans la lettre de démission du PCF qu'il avait adressée à Maurice Thorez. On pourrait en trouver de nombreux exemples dans les discours et les pratiques communistes de la fin du XX<sup>e</sup> siècle (1).

Il ne s'agit certes pas là de trouver des excuses à André Gérin, ni de rejeter dans son ensemble la tradition dont il est issu, et cela d'autant moins qu'il n'est pas difficile de voir comment il sollicite jusqu'à la déformer cette tradition pour en tirer ses positions actuelles : ainsi lorsqu'il assimile son isla-

**Le thème nationaliste, souvent mêlé de rhétorique républicaniste par un parti qui se voulait parti de gouvernement et voyait volontiers le changement comme devant résulter de simples politiques étatiques, est resté très important dans la pensée communiste jusqu'à ce que cette pensée disparaisse corps et bien dans les années 80.**

mophobie à la « main tendue » des communistes aux catholiques dans les années trente, alors qu'il s'agissait dans ce cas, non pas « d'éduquer » les travailleurs catholiques pour les « intégrer » dans la culture ouvrière, mais bien de dépasser, dans les combats communs, leurs divergences idéologiques avec les courants laïques de la classe ouvrière – de travailler à l'union du peuple de France dans toutes ses composantes contre la domination du capital. Mais il convient de réfléchir à cet impensé de la culture communiste de notre pays, qui s'est

arc-boutée sur l'identité française au péril du communisme lui-même.

Si de larges secteurs de la gauche se reconnaissent aujourd'hui dans un républicanisme plus ou moins souverainiste et identitaire, si les sénateurs du Parti de gauche ont voté la loi de stigmatisation islamophobe dite « anti-niqab », adoptée à l'initiative d'André Gérin, si Jean-Luc Mélenchon affirme l'approuver, comme il avait approuvé la loi « anti-foulard » d'exclusion scolaire de centaines de jeunes musulmanes votée par sept députés communistes, dont André Gérin, à l'Assemblée nationale, c'est aussi un héritage de l'influence longtemps dominante sur la gauche française d'un parti communiste engoncé dans la contradiction des thématiques national-républicaines.

Il nous faut faire avec ces contradictions, et cela suppose de les regarder en face. Il est amusant à cet égard de remarquer comment, au contraire, dans son communiqué destiné à condamner les propos d'André Gérin, Olivier Dartigolle, porte parole du PCF éprouve le besoin de dire que : « Si pour André Gérin, 'l'immigration n'est pas une chance pour la France', alors il est à la fois dans le mensonge et le reniement de ce qui fait justement la grandeur, l'identité et le rayonnement universel de notre pays dans le monde. » L'idée d'une « politique de grandeur française » n'a décidément pas disparu.

On ne peut, en se réfugiant derrière une facile condamnation des propos d'André Gérin, faire l'économie d'une critique de cet aspect du communisme historique, qui constitue sans doute l'une des sources de son échec au XX<sup>e</sup> siècle. On peut au contraire, sans anticommunisme aucun, admettre que le caractère « identitaire » de son communisme n'est pas dépourvu de fondements dans l'histoire dont il se réclame. Et c'est là un problème que toutes celles et tous ceux qui se réclament de tout ou partie de ce même héritage doivent sans doute méditer.

● LAURENT LÉVY

(1) Certains de ces exemples, comme le célèbre « bulldozer de Vitry », ou la préface de Georges Marchais au livre *Français et immigrés* sont étudiés dans mon livre « *La Gauche, les Noirs et les Arabes*, La Fabrique, 2010.

# Ouvrir le champ des possibles par une mobilisation populaire

**Le Front de gauche, en cours de transformation et d'élargissement, a lancé le 29 juin sa campagne en vue des échéances électorales de 2012. Environ 6 000 personnes ont assisté à un meeting Place Stalingrad à Paris où ont pris la parole Martine Billard (PG), Pierre Laurent (PCF), Christian Picquet (GU), Danièle Obono (Convergences et alternative), Clémentine Autain (FASE, dont Cerises publie ci-dessous l'intervention), Lucien Jallamion (République et Socialisme) et Jean-Luc Mélenchon, désormais candidat commun à l'élection présidentielle.**

Bonsoir,

J'aimerais pour commencer que nous ayons une pensée pour nos amis, nos camarades qui s'apprêtent à embarquer sur la flottille de la Liberté, contre le blocus de Gaza. Nous devons poursuivre notre combat pour la reconnaissance de l'Etat Palestinien, dans les frontières de 1967. Et c'est possible.

Quel plaisir de vous voir si nombreux ici... Une belle journée, vraiment. Déjà, Stéphane Taponier et Hervé Guesquiere ont été libérés ! Et nous sommes là, ensemble, dans une configuration inédite qui me rappelle 2005, quand nous étions en campagne contre le Traité constitutionnel européen et que nous avons gagné. C'est la dynamique à gauche que nous avons su créer, dans l'unité, par l'innovation des formes politiques et avec un esprit d'éducation populaire, c'est

ce mouvement qui a donné de la force et du sens au rejet de la construction néolibérale de l'Europe. Souvenez-vous, on nous riait au nez quand on dénonçait l'indépendance de la Banque centrale européenne. Et maintenant, même les économistes orthodoxes reconnaissent que c'est un peu gênant de ne pas disposer d'un tel outil...

Aujourd'hui, les crises sont là et nous testons grandeur nature le délire d'un monde, d'une Europe, d'Etats qui sauvent les marchés financiers, protègent le système qui a failli et dilapident les outils d'intervention publique. L'enjeu qui va dominer la séquence politique qui s'ouvre peut se résumer en une question : comment se dégagent les marges de manœuvre pour améliorer les conditions de vie du plus grand nombre ? Y a-t-il un avenir en dehors de l'austérité budgétaire, de la précarité pour tous (et surtout toutes), du

démantèlement des services publics et d'une poignée d'oligarques qui décident pour nous – ceci expliquant cela !

Parce que si à droite, ce sont les plans de rigueur et qu'à gauche, ce sont aussi les plans de rigueur, version Papandréou ou apparenté, autant dire que c'est l'asphyxie, l'encéphalogramme plat. Autant dire que l'horizon est bouché. C'est pour ça qu'on est là. Pour ouvrir l'horizon, pour reconstituer une espérance populaire. Autant que de besoin, il faut savoir dire non et faire vivre l'esprit critique. Mais le temps est venu de dire « oui », ensemble. C'est-à-dire de porter une alternative de transformation sociale et écologique pour déjouer le scénario déprimant de l'alternance entre une droite dure et une gauche à l'eau de rose, entre une droite plus dure encore et une gauche toujours plus molle. Après les échecs du XXI<sup>e</sup> siècle, notre tâche n'est pas mince : ●●●

●●● tracer une nouvelle route pour l'émancipation humaine.

L'un des leviers pour ce chantier, c'est l'unité. L'unité de l'autre gauche, j'en rêve depuis longtemps, très longtemps. J'y ai toujours cru, parce que c'est une nécessité, une logique historique. Parfois, avec d'autres, nous avons eu des moments de... découragement et nous nous sommes souvent méfiés des raccourcis. Car sans unité, pas de transformation possible, tangible. La Fédération pour une alternative sociale et écologique s'est créée après l'échec cuisant de 2007, où la dynamique des collectifs antilibéraux s'est fracassée sur nos divisions, débouchant sur trois candidatures à la présidentielle aux scores décevants. Désormais, notre parti pris, c'est de trouver de nouvelles formes d'agrégation politique pour fédérer les forces et les individus qui veulent un changement véritable à gauche. Cette tribune, avec la Fase, Convergence et Alternative et République et Socialisme, est le fruit d'une évolution du Front de Gauche qui s'élargit, se transforme. L'une des évolutions cardinales, qui doit s'incarner dans les faits partout en France, c'est la mise en place des assemblées citoyennes. Ces assemblées, qu'il faut faire vivre et développer, doivent permettre l'implication individuelle, favoriser la participation de celles et ceux qui partagent nos convictions mais sont aujourd'hui sur le bord du chemin politique. L'air de rien, cette évolution du Front de Gauche, c'est un pas décisif qui ouvre l'espoir.

Permettez-moi de penser, de tendre la main à celles et ceux qui ne sont pas là, ou plus exactement pas encore là.

Je veux m'adresser à tous ceux qui ont cru au Nouveau Parti Anticapitaliste et qui sont déçus parce qu'ils espéraient une force nouvelle, ouverte, diverse, porteuse d'espoirs. Je veux leur dire de ne pas se décourager, de ne pas lâcher l'af-

faire et de venir avec nous. Nous avons besoin de vous. Et pour ceux qui hésitent, je leur fais lecture de l'une des phrases clarifiant notre stratégie politique, qui fait accord entre toutes les composantes présentes sur cette tribune : « qu'on ne compte pas sur nous pour appliquer une politique qui ferait encore payer aux salariés et aux classes populaires la crise du capitalisme ».

Je veux m'adresser à tous ceux qui hallucinent que leur famille politique, l'écologie, se mette au service d'une polarisation de la gauche au centre. Sans rire, le duel entre Nicolas Hulot et Eva Joly, pour savoir lequel, laquelle, est le plus à gauche : c'est une plaisanterie. Et je plains mes nombreux amis qui sont écologistes, sincèrement de gauche, et qui voient leur mouvement contribuer au recentrage de la gauche. Le profil Hulot rebute et je le comprends : mais il ne peut pas, d'un coup de baguette magique, rendre sa compétitrice de la primaire « plus à gauche que moi tu meurs ». Tendez les oreilles, je vous assure ! Et vous verrez que ce n'est pas un hasard si Eva Joly a bien failli rejoindre le Modem avant d'intégrer Europe Ecologie.

Qu'il n'y ait pas de méprise : ce qui se passe à Europe Ecologie n'est pas une bonne nouvelle. Pas plus qu'un Parti socialiste notabilisé, sans souffle et aux boussoles sociales-libérales. La politique, ce n'est pas une histoire de parts de marché. C'est l'affaire de nos vies. Quand l'échiquier politique se barre à droite, avec la droite qui vire à l'extrême droite, c'est un mauvais point pour nous tous. Alors, à tous ceux qui pensent, comme l'a si bien théorisé André Gorz, que l'écologie politique a partie liée avec la lutte contre le capitalisme, nous leur disons que la porte est ici grande ouverte. Le père de l'écologie politique disait très bien que le capital a deux leviers pour s'accroître : une pression sur les re-

venus du travail, c'est-à-dire le recul des salaires, le chômage, la diminution des pensions, etc., manière de faire un rapt de la valeur ajoutée au profit du capital ; et le deuxième levier pour que le capital augmente sa rente, c'est le consumérisme : nous faire acheter tout et n'importe quoi, pourvu que l'on consomme, et donc produire à tout va, des produits qui ne durent pas et développer un marketing qui crée toujours de nouveaux besoins et, surtout, tue nos désirs. Partager les richesses, les savoirs, les pouvoirs et les temps : voilà ce que nous avons à faire.

Je parle des temps, parce que c'est un enjeu majeur pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Plus de 80% des tâches domestiques et parentales sont effectuées par les femmes. Elles constituent, avec les jeunes, le gros bataillon des 7 millions de travailleurs pauvres. La faute à la reproduction de la domination masculine bien sûr, mais aussi à la précarité et aux temps partiels imposés. L'articulation des temps de la vie fait partie des enjeux matériels qui empêchent l'égalité d'être une réalité. A Madame Parisot, qui faisait récemment la Une du Parisien pour nous expliquer que le machisme, c'est mal, je voudrais dire combien le féminisme que nous portons ici n'a finalement pas grand chose à voir avec cette espèce de « politiquement correct » qu'est devenue l'égalité hommes/femmes telle que défendue par toutes les grandes âmes aujourd'hui. Des mots, des mots... Car tant que la précarité ne sera pas combattue par la loi, que le temps de travail ne sera pas réellement partagé, comme les richesses, que le service public d'accueil de la petite enfance restera un doux rêve alors que la pénurie de places en crèches est un frein à l'évolution de la carrière des femmes, que la contrainte ne pèsera pas franchement sur les entreprises pour favoriser l'égalité réelle des salaires et des parcours professionnels, tous ●●●



●●● ces beaux discours seront pour la galerie. Cette exigence de radicalité concrète, nous la porterons à l'occasion de l'échéance présidentielle et législative de 2012. Mais nul n'est besoin d'attendre jusque-là pour engranger quelques victoires. Si l'on s'accorde aujourd'hui à dire qu'il y aura un avant et un après l'affaire DSK en matière de libération de la parole des femmes victimes de viol, c'est parce que nous sommes intervenus pour avoir une pensée pour cette femme de chambre, invisible et méprisée. Nous avons dit stop à cette solidarité de caste et de genre qui alimentait la si grande tolérance sociale à l'égard des violences faites aux femmes. Jean-Luc, je suis vraiment ravie que tu aies été l'un des rares, très rares, à avoir eu cette pensée pour

la femme de chambre, le jour même où l'affaire a éclaté. Et ce que nous avons réussi à tenir ensemble, c'est cette vision féministe mais sans jamais tomber dans une défense de l'ordre moral, dans une remise en cause de nos libertés.

Chers amis, chers camarades, nous resterons l'arme au pied s'il s'agit de nous mouler dans la rigueur budgétaire imposée par l'Union Européenne et le FMI. Pour enclencher une dynamique émancipatrice, soyons réaliste : il va falloir affronter les intérêts du capital, désarmer les marchés financiers. L'implication citoyenne peut déverrouiller ce que l'oligarchie présente comme des données intangibles. La mobilisation populaire est la clé pour ouvrir le champ des possibles.

Place Tahrir, Puerta del Sol, toutes les places occupées par les résistances du peuple grec, Place Stalingrad au métro Jean Jaurès, ici... : place au peuple !

Chers amis, chers camarades, ayons conscience de notre force, nous sommes la gauche !

*Cerises* est édité  
par les CommunistesUnitaires  
**contact.cerises@gmail.fr**  
Noyau de cerises : Gilles Alfonsi ,  
Michèle Kiintz, Roger Martelli,  
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,  
Arnaud Viviant

En prison, en Israël, depuis **2 302 jours**

Dessin de Charb transmis

par le [comité de soutien à Salah Hamouri](#)



# UMP, à l'envers.

**E**n cette fin d'année, voici le pronostic de *Cerises* pour cette 1<sup>ère</sup> course du quinté qui démarre le 28 juin 2011 à l'éléphantodrome de Vincennes, où il est connu que les courses sont encore plus tactiques que dans le Nord, en Corrèze ou en Charente-Poitou. C'est une très bonne idée que ce parcours d'obstacles de catégorie supérieure. Il est en effet tellement grisant de jouer son argent et son avenir sur des éléphants que sur des chevaux anonymes de première classe.

Rappelons qu'**America Strauss-Kahn**, désormais hors-concours, a raté son départ lors de sa dernière sortie, alors qu'il réalisait de belles réductions kilométriques en Grèce, et qu'il était impossible, selon les pronostiqueurs, de jouer sans lui. À force d'avoir tous les jours des performances de pachydermes sous les yeux, on perd la petite pointe d'intuition qui fait la différence. Néanmoins, nous pouvons dire que cette course sera une affaire de favoris. Elle devrait encore être chahutée pendant les premières centaines de mètres. Ce sera néanmoins l'occasion pour ces éléphants de toucher une petite cote.

## Titine Aubrya - cote 28,5.

Formée par maître Jospin, elle apprécie la piste et devrait une nouvelle fois faire valoir son finish obtenu à l'arrachée à Reims. Régulière, elle va finir dans le quinté gagnant. Elle est cependant constitutionnellement poussive, notamment vis-à-vis de la retraite à 60 ans à taux plein pour les chevaux et les juments, ainsi que sur le salaire maximum dans les haras privés. Sa limite est celle des éléphants roses qui, dès les premiers mètres, se couchent sur le bas-côté droit devant les agences de cotation éléphantinesque ou de notation financière. On pense à ses amis **Zapetéra Bouhh** au Grand Prix d'Espagne et **Olympique Papandréum** à la Braderie d'Athènes... Si elle gagne cette 1<sup>ère</sup> course, il faudra donc la pousser à négocier des virages à gauche au futur Petit Prix du Président de la République en 2012, grâce à des chevaux de course concourant avec elle, ce qui la motivera d'autant. Parmi ses futurs concurrents, le cheval ailé **Frondegochélargi**, tiré par le jockey **Melenchonibus** apparaît comme plus stable et plus clair.

## Perle de Poitou - cote instable.

Ce sera un grand test pour elle, mais elle est délicate à siffler. Elle n'aurait cependant qu'à refaire son avant-dernière valeur pour jouer un rôle. Son driver devra être habile pour la ranger en bonne place et attendre la ligne d'arrivée en se-

conde ligne. Elle a de la peine à retrouver la bonne cadence, malgré sa bravitude. Toutefois, elle apprécie le parcours et est encore capable de faire le tour d'une partie du peloton. Elle reste ferrée pour préparer un engagement en province. Il n'est pas impossible qu'elle décroche la troisième place du quinté gagnant. Avantage sur ses concurrents : elle est en bonne forme quand il ne pleut pas et qu'elle ne chausse pas les charentaises offertes par Tony Blair.

## Tryst Hollandus

Sa victoire de Tulle et le soutien d'un vieux canasson de Corrèze lui vaut 4 kilos de plus sur l'échelle des valeurs sociales-libérales, mais il est toujours en belle condition et il n'aura rien à perdre ici. Depuis la défection **d'America Strauss-Kahn** à la valeur 35, il s'est fait plus présent et revient à un poids intéressant. Il a d'ailleurs mieux couru que

ne l'indique son résultat du Prix du Pavillon Royal où il a voyagé en épaisseur (il s'élançait de la corde 12) mais est venu sur la ligne des premiers à mi-ligne, bien à droite, puis gêné, son jockey l'a tiré légèrement à gauche, sans succès. Cet éléphant n'aime en rien la rupture. Il n'a jamais fait un prix, mais peut en surprendre plus d'un. Deux peut-être.



## Allesson Montebourgeois

Un éléphant-lion prometteur, ne manque pas de culot et peut pulvériser les plus aguer-

ris. Il va essayer de s'échapper comme dans le Prix de Saône et Loire, mais risque de ne pas aller au bout. Il sera certainement offensif sur ce parcours qu'il affectionne. Il devrait faire aussi bien que l'an dernier : 4<sup>e</sup>.

Restent trois outsiders. **Nash Valls**, tout d'abord. En seconde ligne, sa tâche paraît insurmontable. Pour lui, la ligne droite risque d'être assez longue. Il serait cependant dangereux de l'oublier dans nos jeux. **Joël Syndica** - cote inconnue, ensuite. Il faudra beaucoup de défaillances pour qu'il arrive à être cinquième, sauf s'il fait un parcours en or, improbable malheureusement. Un peu perdu ici, il pourrait se rattraper au Prix du Nouveau Front de Gauche, au prix d'efforts de part et d'autre. Enfin, **Caesar Indigna** - cote en hausse. Il revient en forme et retrouve un parcours à sa convenance, mais il lui faudra aussi beaucoup de détermination pour être cinquième. Il aurait certainement préféré un terrain plus souple et des courbes à gauche. Il lui sera donc difficile de bien finir ici.